

MAISON SAINT-AMANS ■ VIVRE LA FRATERNITÉ

Église *en* Rouergue

N° 5 ■ 30 mars 2025 ■ 2,50 €

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE RODEZ ET VABRES



FRÈRE ANDRÉ GOUZES

L'aventure d'une vie

ANDRÉ GOUZES ET SYLVANÈS

Entre aventure d'une vie et histoire d'une passion

Cinquante ans cette année ! Quelques mois après que la voix du père André Gouzes s'est définitivement tue, Michel Wolkowitsky fait une relecture de ce qui reste, encore aujourd'hui, le fondement de ce projet fou et ambitieux de la renaissance de l'abbaye de Sylvanès et lance quelques perspectives.

« **D**es lieux comme ça, où s'expriment toutes les dimensions culturelles et spirituelles de l'homme, il faudrait les multiplier. » Michel Wolkowitsky, directeur du centre culturel de rencontre de l'abbaye

Frère André Gouzes et Michel Wolkowitsky à Sylvanès.



DR

de Sylvanès et de son festival, mais aussi maire de la petite commune rurale blottie entre vallées de la Sorgues et du Dourdou de Camarès, ajoute : « Nous devons garder la détermination de nos engagements et le courage de dire ce en quoi nous croyons pour continuer notre aventure. » Voilà exactement cinquante ans, le toulousain aux origines russo-ukrainiennes par son père, était dans sa vingtaine quand il s'est engagé, aux côtés du père André Gouzes, dans la belle aventure de Sylvanès. « C'est en novembre 1970 que j'ai fait la connaissance d'André, fraîchement rentré de trois années de coopération au Québec, en allant chanter à la chorale du couvent des Dominicains de Toulouse qu'il dirigeait. J'avais 17 ans et je faisais mes études au lycée Bellevue, tout proche du couvent. »

Le jeune homme vit ses premières semaines saintes en 1971 et 1972 au couvent de l'impassse

Lacordaire et le voilà uni avec un groupe de jeunes étudiants autour du frère André et sa création musicale liturgique naissante. Sa première visite en Aveyron, à Sylvanès, remonte à Pâques 1972, invité par André à passer quelques jours de vacances à Brusque chez ses parents. « C'est par une après-midi grise d'avril que j'ai découvert l'abbaye qui était abandonnée et fermée. Je garde de l'abbatiale l'image d'une grotte, d'une caverne, envahie jusqu'à sa voûte par la moisissure. Spontanément, dans ce lieu hors du temps et de l'espace, nous avons chanté dans l'exceptionnelle acoustique de l'abbatiale. Et là, ensemble, nous avons fait un rêve éveillé prémonitoire, un délire collectif imaginant de tout ce qu'en fait nous réaliserons plus tard. »

En 1974, celui qui se destinait alors à une carrière de chanteur participe à un stage de chant, à

Brusque, avec André qui vient d'être ordonné prêtre, et son frère Jean. « *Nous avons clôturé ce stage par un concert en l'abbatiale de Sylvanès. C'est là qu'André a rencontré Émile Castan, le maire de Sylvanès.* » L'abbaye avait été rachetée, quelques années auparavant, par la commune avec une aide du département. « *Un achat démesuré pour la petite commune rurale de Sylvanès. C'est là qu'André a convaincu le maire de conserver son patrimoine avec la promesse de l'aider pour le restaurer et le faire vivre.* » La cure de Sylvanès avait été fermée en 1965 et le curé de Camarès venait célébrer la messe une fois par mois. Été 1975: André revient pour un camp avec une dizaine de jeunes de sa chorale, dont Michel, l'actuel directeur et maire. À l'issue d'un été passé à nettoyer et à chanter, André, avec l'accord de l'évêque de Rodez, Mgr Roger Bourrat, et de son supérieur dominicain, le père Kopf, s'installe à l'abbaye, reprenant la cure de Sylvanès. « *Ce fut l'acte fondateur de notre aventure et d'un renouveau pour l'abbaye et le village. C'était courageux au vu de l'état de délabrement du logis abbatial!* » réalise Michel

« André, on l'aimait ou on le haïssait, mais on ne restait pas indifférent. »

Michel Wolkowitsky

Les textes et la musique de Gouzes

Les textes parlent parce qu'on est vraiment dans des textes sacrés. La musique, quant à elle, demeure énormément priante, extraordinaire. André nous laisse une musique incarnée par la Parole, qui aide à la prière et la louange. Grâce à la personnalité d'un homme d'une immense culture musicale, l'œuvre, qui a été traduite en douze langues, est une synthèse d'une multitude de sources, même si elle est le reflet de son écriture à lui. Et cette œuvre-là reste, au-delà du créateur.

Wolkowitsky qui, à partir de cette année-là, passera toutes ses vacances dans le Sud-Aveyron. En 1976, l'association des Amis de l'abbaye de Sylvanès est créée avec le but ambitieux de restaurer ce lieu en le rendant à sa vocation liturgique et pastorale, mais aussi d'en faire un lieu de culture, d'art et d'éducation. « *C'est là que notre tandem s'est créé. André pour la liturgie, moi pour la culture. Ma première mission sera de créer une animation musicale.* » Esquisse de ce qui deviendra le Festival international de musiques sacrées et musiques du monde, qui fait aujourd'hui la réputation artistique du lieu. Ce compagnonnage va durer jusqu'à ce que la maladie s'empare



© J.-M. Saumade

d'André en 2009 et rende les années suivantes plus compliquées. « *Notre volonté a toujours été de faire de l'abbaye un lieu de spiritualité, d'art et de culture.* » En 2015, Sylvanès est labellisée Centre culture de rencontre. « *Chaque centre, explique le directeur, définit son orientation. Ici, nous avons choisi de décliner nos actions autour de la thématique "Musiques et dialogue des cultures".* » L'attractivité de la commune du Sud-Aveyron ●●●

Frère André Gouzes lors d'une homélie dominicale à Sylvanès.

Pour aller plus loin

- *Sylvanès, histoire d'une passion*, André Gouzes, op, avec René Poujols, Éd. Desclée de Brouwer, juin 1992, réédition juin 2010.
- *Sylvanès, l'aventure d'une vie*, Michel Wolkowitsky, entretiens avec René Poujol, préface André Gouzes, Éd. Desclée de Brouwer, septembre 2011.
- *Une pensée par jour*, André Gouzes, Mediaspaul, février 2017.
- *Le temps de Noël*, Éd. Fleurus, coll. Prier ensemble. Quinze poèmes liturgiques « *Le mystère de Noël* » par André Gouzes, illustrations Maité Roche, novembre 1987.

••• et, plus largement, du département s'est faite grandissante au fil des ans, grâce aux nombreux stages, aux visites et au Festival. *« Nous n'étions qu'une bande de copains, bénévoles, au départ, sans projet précis mais avec de vraies intentions. Aujourd'hui, Sylvanès, grâce à André, a son œuvre musicale, traduite en dix langues, qui touche même des non-croyants, grâce à ses homélies, fruit du jaillissement de l'Esprit, l'abbaye est devenue une référence, une entreprise, au sens économique, certes, mais au sens d'entreprendre, de commencer et mener à bien une action. »*

André Gouzes en quelques dates

- 6 juin 1943 : naissance à Brusque, Aveyron.
- 1961-1963 : élève au collège dominicain de Sorrèze, Tarn.
- 1963 : entrée dans l'Ordre des frères prêcheurs, poursuite des études de théologie et de musique à Paris, et à Montréal, Canada.
- 1969-1975 : chantre au couvent dominicain de Ranguel, création de la Liturgie tolosane des prêcheurs devenue Liturgie chorale du peuple de Dieu.
- Novembre 1970 : rencontre Michel Wolkowitsky à la chorale des Dominicains de Ranguel.
- 1974 : ordination sacerdotale.
- 1975 : installation à Sylvanès.
- 1976 : création de l'association des Amis de Sylvanès.
- 1977 : création d'une animation d'été qui deviendra le festival.
- 1991 : achèvement de la restauration de l'abbaye avec l'église.
- 2006 : nommé chevalier de la Légion d'honneur pour l'ensemble de son œuvre musicale.
- 2009 : apparition des premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer.
- 2015 : obtention du label Centre culturel de rencontre pour Sylvanès.
- 2018 : entrée en établissement spécialisé dans l'accueil des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.
- Nuit du 22 au 23 août 2024 : la voix d'André se tait définitivement au couvent des Dominicaines de Gramond (Aveyron).

Frère André Gouzes (au centre) et Michel Wolkowitsky (à droite) dans les premières années de la restauration de l'abbaye.



DR

Si, dans les années 1970 et 1980, l'aventure était possible grâce à des hommes passionnés et responsables qui ont tenu leurs promesses jusqu'au bout, en serait-il de même dans le contexte de ce début de XXI^e siècle? Au fil des ans, l'abbaye de Sylvanès et l'œuvre d'André Gouzes sont passées par une succession de transformations, d'évolutions, des hauts et des bas. C'est le lot de toute aventure humaine. Pourtant, pour Michel Wolkowitsky qui continue à porter Sylvanès en tant que maire et directeur du centre culturel de rencontre, *« il est de notre mission, de notre devoir de conserver ces temps d'émotion, de beauté et de grâce dans tous ce que nous réalisons. André était très attaché à cette beauté qu'il exprimait si bien dans sa musique, si belle et si priante »*.

L'aventure continue! Les travaux d'extension du centre culturel ont débuté. C'est à la fois une page qui se tourne et une nouvelle qui commence à s'écrire. *« Il est désormais dans ma mission de préparer et d'accomplir ce passage, en œuvrant pour un renouveau humaniste et spirituel capable de faire face aux gigantesques défis de ce monde qui s'annonce! »* Ce fut l'histoire d'une passion pour l'un et l'aventure d'une vie pour l'autre! ■

> En savoir davantage sur Sylvanès, l'œuvre d'André Gouzes : www.sylvanes.com

> <https://toulouse.dominicains.com>

FRÈRE ANDRÉ

Une manière d'être *dominicaine*

Frère Joël Boudaroua, dominicain de Toulouse, missionné par l'ordre depuis 2018 au service de l'abbaye de Sylvanès, revient sur le religieux qu'était frère André Gouzes.

J'aurais beaucoup aimé connaître le frère André dans sa « période toulousaine », quand il était au service de la liturgie et de la musique au couvent de Rangueil. Ce devait être une époque formidable. Revenu du Canada, en septembre 1969, André prit la direction de la chorale paroissiale et noua beaucoup de contacts avec les milieux artistiques et musicaux de la ville. C'est alors un jeune religieux de 26 ans qui doit poursuivre sa formation, mais ses supérieurs estiment que son travail théologique va consister à « *exprimer poétiquement la doctrine sacrée* » car, dans le contexte

Frère Joël Boudaroua dans le cloître de Sylvanès.



© Abbaye de Sylvanès

de renouveau de la vie religieuse et liturgique postconciliaire il faut, de toute urgence, reconstruire un répertoire. Le frère André n'a donc pas suivi la filière classique des études en théologie, mais cela ne l'a pas empêché de devenir un acteur majeur du renouveau liturgique français. André s'est immédiatement mis à la composition, aidé pour les textes par une équipe de frères, partageant une même intelligence de la liturgie et jouissant d'une grande liberté d'action. Suivront les grandes années de la *Liturgie tolosane des prêcheurs*, devenue ensuite *Liturgie chorale du peuple de Dieu* à cause de son plus large rayonnement.

Je découvre Sylvanès en 1981, avec la paroisse Saint-Jean-de-Malte d'Aix-en-Provence. J'ai 18 ans, c'est Noël et je suis ébloui, « scotché » par la beauté du lieu et l'authenticité de ce qui s'y vit. Je retrouve le frère André en 1990, quand j'entre au noviciat. André a déjà beaucoup marqué la génération entrée dans l'Ordre autour des années 1980, il va beaucoup marquer la mienne. Même s'il vit désormais à Sylvanès, il reste proche des frères

et des sœurs qu'il aimait recevoir au prieuré des Granges. Il disait avoir trouvé dans l'Ordre « *une famille* », et cela a été vrai jusqu'au bout. C'était un vrai maître en liturgie comme en prédication. Il était un très grand pédagogue, un modèle « inspirant », capable de transmettre par « capillarité ». Il avait une façon de se comporter avec les gens très dominicaine, franche et fraternelle. Il avait, comme saint Dominique, le goût de la rencontre. Avec lui, chacun était accueilli tel qu'il était, avec ses difficultés, ses épreuves, ses questions dans une proximité humaine totale. Les plus jeunes frères de notre province ne l'ont pas connu ainsi, mais s'ils trouvent dans l'Ordre une vie fraternelle et communautaire solide, fondée sur une liturgie priante portée par une belle musique, c'est un peu grâce à lui. Avec le temps, on ne se lasse pas d'entendre et de chanter la *Liturgie tolosane*, on est même encore étonnés de sa fraîcheur. Comme héritiers, il nous faut la transmettre à notre tour. ■

Frère Joël Boudaroua

PAR LA LITURGIE

« Soyez *vivants* ! »

A Rodez, depuis de nombreuses années, Jean-Louis Tournier, professeur au lycée François-d'Estaing, a fondé et accompagne un groupe de musiciens qui participe à l'animation de la liturgie dans le cadre de la pastorale du lycée, lors de messes paroissiales, mais aussi des célébrations diocésaines, comme dernièrement l'appel décisif des adolescents.

J'ai rencontré André en 1987. Étudiant, je n'étais qu'un musicien chanteur animateur avec le MEJ façon « Gianadda and co » et j'ai été saisi par la beauté de cette liturgie à quatre voix qui a été une

révélation, mais pas seulement. La liturgie d'André peut sembler élitiste au premier abord alors qu'elle ne l'est pas du tout ! Ce n'est pas pour rien qu'elle s'appelle la *Liturgie du peuple de Dieu* : elle reste extrêmement dynamique, vivante, profonde et chaleureuse

au service de la Parole et de la liturgie. La parole d'André était bouleversante, déconcertante, atypique et toujours bienveillante et authentique. Elle bousculait et élevait notre réflexion. Elle était étonnamment moderne, pas du tout traditionnelle comme on

Jean-Louis
Tournier,
au clavier,
et des élèves
de François-
d'Estaing.



DR

aurait pu le croire, très ancrée dans notre société, très ouverte, œcuménique – avec ce don inné pour la prédication propre aux Dominicains. Cette liturgie était riche en parole, mais aussi en louange et adoration. Tout cela, étroitement lié, se traduisant dans les chants, psaumes et litanies. Pendant près de vingt ans, j'ai eu cette chance de pouvoir emmener, chaque année à Sylvanès, une quinzaine de lycéens durant la semaine sainte, participer à la célébration de la Cène le Jeudi saint, les offices des ténèbres et de l'adoration de la Croix le Vendredi saint et surtout la vigile pascale du Samedi saint qui pouvait durer jusqu'à trois heures sans qu'aucun n'en est conscience. Nous faisons, durant ce week-end de trois jours, jusqu'à cinq heures d'offices par jour sans que jamais l'un d'eux ne se soit plaint de leur durée tellement cette liturgie était belle et vivante.

Aujourd'hui, le message laissé par André m'aide à transmettre cette joie puissante de la belle liturgie. La pastorale auprès des jeunes se doit certes de considérer des attentes rythmées



© Mlle. Jacquet

Jean-Louis Tournier et des lycéens de François-d'Estaing en répétition à la chapelle du lycée et de la congrégation des sœurs de Sainte-Marie à Rodez.

propres à leur âge – « zim boum boum » –, mais je conserve ce bonheur de chanter aussi avec eux le trésor de cette belle liturgie en leur rendant compréhensible et accessible cette prière puissante, cette envie de célébrer le Seigneur! André disait souvent: « *Soyez vivant!* » et cela m'est très cher.

De temps en temps, les jeunes me demandent des chants *a cappella* comme ceux chantés à Sylvanès - tels *L'humilité de*

Dieu, La sagesse a dressé une table et, dernièrement, Mendiez. Un régal...

Pour terminer, André ne cessait de répéter que l'Église est condamnée à renaître parce que vivante. Son message, étonnamment, se révèle aujourd'hui. C'est ce que j'essaie de transmettre aux jeunes musiciens chanteurs en souvenir d'André qui aura influé sur l'évolution de ma foi. ■

Jean-Louis Tournier

« De nombreuses créations des années 1970 ont été vite obsolètes. Celle d'André Gouzes, elle, a résisté à l'épreuve du temps. Puisant à diverses sources musicales, elle s'inscrit dans l'histoire des musiques chrétiennes. Elle résiste à la mode d'une époque donnée. »

Frère Joël Boudaroua

3 QUESTIONS À BÉATRICE

Un ami *fidèle*

Chanteuse professionnelle, chef de chœur en région parisienne, habituée de Sylvanès, Béatrice continue à animer des stages et sessions dans le sillage d'André Gouzes.

Que représentait le père André Gouzes pour vous ?

André était un ami fidèle, entier, généreux, chaleureux, présent, une personne fondamentale. Il m'a appris une liberté ancrée – il était lui-même très libre et précurseur dans sa manière de penser l'Église et, en même temps, très ancré dans la tradition. Il a toujours pris les gens qu'il rencontrait comme ils étaient, sans vouloir les changer. Il n'était pas ce genre d'homme de pouvoir, mais plutôt avec du charisme. Sans la rencontre d'André et de Sylvanès, je ne serais sûrement plus dans l'Église aujourd'hui. Mais suis-je un cas isolé ?

Comment s'est passée la rencontre avec lui ?

Je chantais déjà dans une chorale liturgique, dont le programme comportait quelques œuvres d'André. En avril 1986, un ami m'a « envoyée » par hasard à une session animée par le père Gouzes à l'église Saint-Louis-en-L'Île. J'étais catholique pratiquante,

mais pas « à fond ». J'avais entendu un peu de grégorien. Pourtant, j'ai été immédiatement saisie. En juillet de la même année, je suis descendue à Sylvanès et, en entrant dans l'église abbatiale, pour les vêpres, je me suis sentie chez moi. Je suis revenue tous les étés, pour assurer les visites, puis participer au festival.

Comment avez-vous collaboré avec le père Gouzes et qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Nous avons monté et animé des stages intergénérationnels, en particulier avec et pour des enfants, dont une partie était peu, voire pas catéchisée, mais qui adhéraient tout de suite : ces jeunes venaient tous aux offices alors que personne ne les y obligeait. J'ai participé à l'enregistrement de plusieurs disques et je continue à animer des sessions à Sylvanès où je viens pour la Semaine sainte, Pentecôte, l'été et en particulier le 15 août, et à Toussaint. Le grégorien et les chorals sont vraiment sa



Béatrice Gaussorgues, frère André et Michel Wolkowitsky lors de la clôture d'un festival à Sylvanès.

première source d'inspiration. Son œuvre, aussi teintée d'influences byzantines, restitue ces thèmes grégoriens par lesquels il nous fait prier. Sa musique est une partie de ma vie. ■

Recueilli par Pascal Fournier

Béatrice, si l'on vous dit...

André, un lieu

Spontanément, me vient à l'esprit l'abbatiale de Sylvanès : le soir, il descendait toujours des granges où il logeait, à l'église pour chanter les vêpres. Il prenait le graduel, se plaçait face au chevet et chantait le grégorien, dans une osmose totale entre la pierre et lui. J'ai compris sa musique grâce à l'acoustique de cette église.

André, une personne

Je pense naturellement à son grand-père, qui était de Brusque. Il en parlait souvent. C'est en partie pour s'occuper de lui qu'il est revenu dans l'Aveyron. André avait accroché une grande photo de lui dans sa chambre. Avec l'âge, la ressemblance se faisait de plus en plus marquante. Ce grand-père, c'était la marque de l'ancrage d'André dans l'Aveyron.

André, une qualité

Il avait cette qualité rare de la présence totale. Quand il rencontrait une personne, il était pleinement avec, que ce moment dure trois minutes ou des heures. Il a accueilli comme ça un nombre incalculable de personnes ; et au moment du geste de paix, à la messe, il allait toujours au fond de l'église.